

# La canne de Jean

Nathalie Vansieleghem

Le vieux monsieur porte un pull à col roulé et une veste en tweed écossais. La dame, une blouse ivoire à nœud lavallière et une jupe droite. Sa mise en plis fort apprêtée donne à son visage un air guindé.

— Chambre 56, dit-elle d'une voix haut perchée à son entrée dans la salle de restaurant.

Une jeune fille brune, pantalon noir, chemisier blanc et petite veste courte, les conduit à leur table. Misempris la suit d'un pas alerte. Elle se tient droite. En quelques secondes, elle a distancé son vieux mari, qui marche à pas lents, recroquevillé sur sa canne.

La dame s'installe. La jeune fille écarte la chaise et fait signe au vieil homme de prendre place en face de son épouse. Il se laisse tomber. Il soupire. Ces quinze mètres l'ont essoufflé.

La serveuse leur présente les menus. Elle se tourne vers Madame.

— Puis-je vous offrir un apéritif pour ce premier soir à l'hôtel ?

— Merci. Nous passerons directement au repas.

— C'est bien gentil à vous, ajoute Monsieur.

La serveuse revient après quelques minutes.

— Que puis-je vous servir, Madame ?

— Je vais prendre le menu du jour avec la soupe et la cassolette de la mer.

— Et comme dessert ?

— Rien. L'entrée et le plat me suffiront.

— Et vous, Monsieur ?

Il ne répond pas. Ses mains tremblent.

— Donne-moi mes lunettes, chérie.

— Tu aurais pu me les demander plus tôt. Excusez-nous, Madame !

— Je vous en prie, prenez votre temps. Nous avons peu de clients ce soir.

— Tiens. Allez, dépêche-toi maintenant !

Monsieur lit le menu de haut en bas, de bas en haut. Les caractères sont petits. Le faible éclairage ne l'aide pas. Le choix de plats est vaste. Il distingue des mets alléchants : truite fumée, pomme granny, émulsion fleur de sureau, volaille aux morilles et au vin jaune. Il a juste choisi quand sa canne glisse. Il tente de la rattraper. Trop tard. Elle s'écrase sur le sac de sa femme.

Elle lui jette un regard noir.

— Jean ! Madame attend, crie-t-elle tout en déplaçant d'un geste brusque son sac à main.

La canne n'est plus qu'un bâton de bois égaré entre les pieds de la table.

Il est sur le point de parler quand son épouse se tourne vers la jeune femme.

- Monsieur prendra la même chose que moi.
- Mais...
- Tu n'avais qu'à faire plus vite. On ne va pas y passer la soirée.
- Je vous en prie, ne vous inquiétez pas, se permet la serveuse d'une voix posée.
- C'est toujours comme ça vous savez. Lui, choisir...
- Ajoutez-moi un verre de vin blanc, Mademoiselle, s'il vous plait.
- Ah non ! Tu vas encore te plaindre que tu n'arrives pas à dormir. Donnez-nous une bouteille d'eau pétillante.
- Et donc pas de vin pour Monsieur ?
- Certainement pas.
- Tu exagères, je te rappelle que nous sommes ici pour mon anniversaire.

Vieille tignasse, marmonne-t-il entre ses dents serrées, surnom dont il l'affuble dans ses moments d'exaspération.

Il voudrait se lever, aller prendre l'air. Il fixe le sol d'un regard déconfit. Sa canne est hors de portée.

La cassolette de Madame engloutie, le quart de celle de Monsieur encore dans son assiette, Misemplis saisit son sac à main et se dirige vers la sortie du restaurant. La jeune serveuse ramasse la canne de Jean et l'aide à se lever. Il la remercie. Elle pose la main sur son épaule et lui souhaite un bon anniversaire. Sa voix douce le reconforte. Il lui sourit.

Il avance à petits pas. Il ne se presse pas. Il espère que la Vieille tignasse sera montée sans l'attendre. Pas de chance. Elle est là soupirant d'impatience. Son pied bloque la porte de l'ascenseur. Ils y pénètrent. Cinq étages, c'est long. C'est dans l'exiguïté de ces cabines qu'il ressent avec le plus de force la décrépitude de leurs sentiments, le fardeau de leurs silences. Elle le toise en hochant la tête de gauche à droite. Elle ne dit rien mais il entend « mon pauvre vieux, ça ne s'arrange pas avec les années. » Le dédain qu'il devine dans ce regard l'indispose plus que n'importe quelle parole humiliante. Il se concentre sur les bruits de la machine, le passage des étages, les chocs. Tout est bon pour échapper à leur incommunicabilité et au poids de son regard. Il se retourne. Les yeux de la vieille, fixés sur lui, le poursuivent dans le miroir mural. Une voix féminine annonce les étages. Serait-ce celle de l'aimable jeune femme qui les a servis au restaurant ? Il la trouve apaisante.

C'est une chambre à deux lits, séparés d'un demi-mètre. Son pyjama est soigneusement plié sur l'oreiller. Le drap blanc est rabattu en triangle.

Un chocolat enveloppé dans un papier doré, en forme de papillote, est posé sur la table de nuit. Ce sera son gâteau d'anniversaire. Il retrouve un bonheur de son enfance. La couleur étincelante, le froissement du papier argenté, l'impatience de découvrir le petit mot caché, la douceur du chocolat. *Faire de sa vie un rêve, et d'un rêve, une réalité.* La maxime de ce bonbon-ci le laisse rêveur.

La Vieille tignasse s'est couchée. Ses cheveux sont ratatinés sur l'oreiller. Demain, il ne restera plus grand-chose de sa mise en plis. Il en rit intérieurement.

Il ne parvient pas à s'endormir. Un petit verre de bon vin n'aurait rien changé à son insomnie. Et si...

Il se lève tout doucement. L'avantage de ces lits d'hôtels modernes est qu'ils ne grincent pas. Il prend appui sur sa canne, se repère à la veilleuse de nuit. Il approche à tâtons du minibar. Au ronflement opportun de sa femme, il ouvre la porte. Une lumière éblouissante éclaire la chambre. Il cligne des yeux. La vieille se retourne. Il suspend sa respiration. Nouveaux grognements rapprochés. Ouf! Vite il se sert et ferme la porte.

Il rejoint son lit, la canne dans une main, quatre mignonettes d'alcool dans l'autre, les papilles en fête. Après tout, c'est son anniversaire.

Il cale son dos contre l'oreiller. Comme ces petites fioles portent bien leur nom! Des mignonettes... Il les regarde les yeux brillants, les étreint dans le creux de sa main, les débouche avec délectation, hume leurs parfums, goûte leurs bouquets, se lèche les babines. Les veloutés des apéritifs caressent son palais, les digestifs coulent dans sa gorge. Délicieuse brûlure. Il boit jusqu'à la dernière goutte. Il savoure avant de se laisser choir, épuisé.

Il ferme les yeux. Sa tête tourne légèrement.

L'alcool en excès a parfois des effets inattendus...

C'est si bon de se sentir tourbillonner, d'être libre, délivré de son emprise. Elle dort, sans défenses.

Il s'assied au bord du lit, s'empare de sa canne par la crosse. Il la tend à bout de bras, la lève au-dessus de sa tête et il l'abat sur sa femme. Il y met toute sa vigueur. Il tape. Elle crie. Elle gesticule. Il tape plus fort. Ses bras maigrelets ont une force décuplée. Ses coups, une puissance herculéenne. Sa canne se

brise en deux dans un bruit sec. Le silence emplit la pièce. A bout de force, il s'affale, heureux du travail accompli.

Le lendemain matin, il est réveillé par des petits cris perçants. Il sursaute, ouvre les yeux. Les cadavres de mignonettes jonchent le lit. La tête de sa femme est penchée sur lui. Ses cheveux sont défrisés, ses lèvres déformées par une grimace. Elle éructe des injures. Il ne comprend pas... Il tourne la tête vers le côté du lit. La canne est posée contre le mur, intacte.

*Faire de sa vie un rêve, et d'un rêve, une réalité.*

## **L'auteure**

J'aime lire, écrire, écouter, observer.

J'aime inventer des histoires, les raconter, les partager.

J'aime susciter des émotions.

Je n'aime pas me raconter. Mais j'écris !